

Spécificités de la traduction des plats traditionnels dans les guides touristiques bilingues (domaine franco-roumain)

Elena PREATCA¹

La traduction occupe une place assez importante dans le développement du tourisme et dans le transfert de la diversité culturelle de la francophonie. Traduire, c'est transmettre l'expression culturelle d'un espace géographique dans l'autre et en même temps, traduire, c'est obtenir une interaction entre deux ou plusieurs langues-cultures. Chaque peuple est défini par ses coutumes, par ses fêtes nationales, par ses personnages historiques, par son paysage, par ses chants, par ses habits et bien sûr, par ses plats traditionnels.

La Roumanie est un pays avec une grande diversité de plats traditionnels. Les goûts et les odeurs des plats préparés par les paysans roumains attirent l'intérêt des étrangers et situent notre pays parmi les régions francophones munies d'une riche culture culinaire. Les bergers, par exemple, qui fabriquent du fromage selon des techniques anciennes, perpétuent les traditions de notre pays. Toutefois, la traduction des termes liés à la cuisine roumaine pose aux spécialistes beaucoup de problèmes d'ordre traductologique et culturel, et joue un rôle assez important dans le développement de ce véritable mosaïque d'espaces culturels qui est la francophonie.

Traduire des mots comme : *bulz, urdă, jintiță, mămăligă, balmoș* (...) suppose une très bonne connaissance des cultures et des langues, roumaine et française à la fois. Les guides touristiques nous offrent un grand nombre de mots marqués du point de vue culturel et dans ce cas, la tâche du traducteur est de transmettre les idées de la langue source, mais en réalisant une médiation culturelle effective. Le traducteur des guides touristiques doit remplir sa tâche de bon médiateur entre deux univers culturels différents : « Et entre les deux, le traducteur qui transmet, fait passer le message entier d'un idiom dans l'autre. C'est dans cette

¹ Université « Al. I. Cuza », Iași, Roumanie.

inconfortable situation de médiateur que réside l'épreuve en question »². Traduire les plats traditionnels qui sont des mots marqués du point de vue culturel, suppose une très bonne connaissance de la culture et de la langue cible :

On a déjà dit, et l'idée est établie, qu'une traduction ne concerne pas seulement un passage entre deux langues, mais entre deux cultures, ou deux encyclopédies. Un traducteur tient compte des règles linguistiques, mais aussi d'éléments culturels, au sens le plus large du terme³.

Si la tâche d'un traducteur du texte littéral est de transmettre le message de la langue source dans la langue cible, le traducteur des brochures doit aussi remplir sa fonction de guide touristique. Autrement dit, il doit traduire et présenter son pays, mais en même temps, il doit attirer l'étranger et le faire revenir, à l'aide du message transmis en français. Les traducteurs des guides touristiques doivent connaître les spécificités culturelles de la Roumanie. En plus, ils doivent être d'origine roumaine ou avoir passé une longue période de temps parmi les habitants de ce pays. La connaissance de la culture roumaine, c'est une des conditions pour qu'on obtienne une traduction spécialisée, donc le traducteur doit essentiellement réaliser le contact entre ces deux langues – le français et le roumain : « Bilingue par définition, le traducteur est bien, sans contestation possible, le lieu d'un contact entre deux (ou plusieurs) langues employées alternativement par le même individu [...] »⁴.

Dans son ouvrage *La critique des traductions, ses possibilités et ses limites*, Katharina Reiss situe les guides touristiques parmi les textes à dominante incitative :

[...] Alors que pour les textes à dominante incitative (appellbetont), qui sont centrés sur le récepteur, le traducteur s'efforcera de provoquer chez le lecteur de la version-cible les mêmes réactions que celles que visait à obtenir le texte-source pour le récepteur de la version originale⁵.

² Paul Ricoeur, *Sur la traduction*, Paris, Bayard, 2004, p. 9.

³ Umberto Eco, *Dire presque la même chose. Expériences de traduction*, Paris, Grasset, 2007, p. 190.

⁴ Georges Mounin, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Édition Gallimard, 1963, p. 4.

⁵ K. Reiss, *La critique des traductions, ses possibilités et ses limites*, Arras, Artois Presses Université, 2002, p.166.

Le but du traducteur d'un guide touristique est de présenter le texte source de telle manière, que le lecteur veuille visiter le pays en question. La connaissance théorique n'est pas suffisante, un bon traducteur doit avoir du talent et connaître la culture de la langue d'origine :

Par une démarche inductive, de nature pratique, où la vocation et le talent occupent une place importante, le traducteur construit sa propre théorie dont il déduit sa propre pratique⁶.

Les guides touristiques sont connus comme des publications assez concises, leur but est d'attirer les étrangers en présentant, d'une part, la géographie d'un pays et d'autre part, sa culture, sa langue et ses traditions. Même s'il s'agit d'écrits touristiques, qui s'adressent à un public indéterminé, quels que soient l'âge, la nationalité ou l'éducation des lecteurs, la traduction des guides impose aux spécialistes des exigences spécifiques. Un bon traducteur des guides touristiques doit tenir compte du fait que les personnes qui utilisent une brochure peuvent être des voyageurs, des personnes pour lesquelles la langue cible est une langue de communication à l'étranger. En facilitant l'accès à l'information, la traduction des guides touristiques mène à l'apparition d'un intérêt commun (le voyage) et favorise l'interaction entre les locuteurs qui appartiennent à des aires culturelles différentes. Dans ce contexte, le traducteur joue le rôle d'intermédiaire entre deux pays, deux cultures et deux ou plusieurs langues internationales. Il doit être attentif aux pièges pour éviter tout désaccord de communication : « Entre tous ces pièges, pièges des structures linguistiques, pièges des cultures, pièges des vocabulaires, pièges des civilisations, le traducteur est rejeté de l'outrecuidance (tout peut se traduire) au désespoir (rien ne peut se traduire) »⁷.

Dans la plupart des guides touristiques de Roumanie, les auteurs présentent la vie à la campagne. L'intérêt des écrivains vise les habits traditionnels, les foires organisées dans les villages, les différents objets utilisés par les paysans, et surtout, la présentation des plats traditionnels roumains. Variée et délicieuse, la cuisine roumaine est considérée par les Roumains comme unique au monde. Les principaux plats décrits par les

⁶ Irina Mavrodin, *apud* M. Constantinescu, « La traduction littéraire en Roumanie au XXI^e siècle : quelques réflexions », *Meta : journal des traducteurs*, vol. 54, n° 4, 2009, p. 879.

⁷ *Ibidem*.

auteurs des guides touristiques sont : « urdă », « jintiță », « bulz », « cozonac », « mămăligă », « pască », « ouă încondeiate », « balmoș », « caș ». Afin qu'on puisse analyser ces termes spécifiques à la culture roumaine, nous avons consulté trois guides touristiques : *Veșnicia satului, Culoarul Rucăr-Bran* et *România : Bistrița-Năsăud*, écrits par Mariana-Dorina Pascaru et traduits par Diane Chenais.

La traduction des guides touristiques est une activité assez difficile et le traducteur joue dans ce cas, son rôle d'intermédiaire culturel. Traduire les termes mentionnés ci-dessus s'avère une épreuve presque impossible à réaliser, car ces plats sont liés uniquement à la culture roumaine. Même si en les traduisant, les spécialistes cherchent à obtenir sur les lecteurs étrangers des effets pareils que sur les lecteurs de la langue d'origine, leur initiative est très difficile à accomplir, car l'odeur et les goûts des plats traditionnels roumains sont intraduisibles dans d'autres cultures. L'un des aspects qui a dérouter la traductrice est la tradition spécifique justement à la culture roumaine, à travers laquelle les bergers roumains préparent des spécialités à base de fromage – plutôt uniques au monde.

L'utilisation des notes de bas de pages est une solution évitée par tous les spécialistes en traduction :

Il y a des pertes que nous pourrions considérer absolues. Ce sont les cas où il est impossible de traduire, et si de tels cas se produisent, supposons, dans le milieu d'un roman, le traducteur se réfugie sur l'ultima ratio, introduisant une note de bas de page - et alors la note de bas de page confirme sa défaite⁸.

En plus, la note de bas de page n'est pas approuvée par le lecteur étranger, qui veut connaître le pays à visiter le plus rapidement possible. Il a besoin d'un guide pour le consulter et pour comprendre immédiatement les spécificités d'une nouvelle culture, car son temps est limité.

Un plat traditionnel présenté par les écrivains des guides touristiques est « urdă ». Pour obtenir une bonne traduction du mot « urdă », les spécialistes doivent réaliser une recherche avancée pour trouver le sens de ce terme dans la culture roumaine. Dans le guide touristique *Veșnicia satului (en français : La pérennité du village roumain)*, la traductrice Diane

⁸ Umberto Eco, *Dire presque la même chose. Expériences de traduction*, p. 95.

Chesnais a gardé la variante roumaine du mot mentionné ci-dessus et l'a transposé dans son texte traduit en français tel quel. De la même façon, la traductrice a procédé avec les termes « jintiță » et « bulz », qui font également partie de la tradition culinaire roumaine. Dans l'exemple suivant on peut comparer les deux variantes (roumaine et française) du texte touristique :

Prin munții și dealurile din zona Sibiului și Culoarul Rucăr-Bran încă mai putem întâlni turmele ciobanilor știutori a vechilor tehnici de a face brânză, urdă, jintiță și bulz⁹.

Dans certaines régions de montagne – notamment les environs des villes de Sibiu et de Braşov l'environnement est entretenu par les bergers qui fabriquent du fromage selon les techniques anciennes, les fameux « urdă », « jintiță » et « bulz ». (traduction de Diane Chesnais).

La traductrice a décidé de préserver les variantes roumaines des termes marqués du point de vue culturel. Toutefois, l'étranger ne comprendra jamais le sens de ces mots. La traductrice transcrit l'original en utilisant l'exotisation :

À l'inverse, le terme exotisation indique dans les études traductologiques d'expression française la tendance inverse, qui consiste à garder, dans la culture cible, les traits caractéristiques de l'œuvre étrangère (images, style, valeurs)¹⁰.

Le spécialiste a gardé les termes de l'original, car une autre solution était presque impossible à trouver. Toutefois, dans son épreuve de traduction, Diane Chesnais a fait le lecteur s'éloigner du texte et de la culture d'origine. En plus, sans aucune note de bas de page, l'étranger est dans la situation où le pays à visiter lui reste inconnu. Et si les notes de bas de pages sont à éviter dans la traduction des guides, une possible solution pour transmettre le message du texte écrit en roumain, aurait pu être l'introduction de l'incrémentation (la description, dans le corpus du texte, d'un terme étranger à l'aide d'une note explicative). Ainsi, sans une image (photographie) caractéristique ou autrement dit, sans l'utilisation de signes

⁹ M. Pascaru, *Veşnicia satului*, Bucureşti, AdLibri, 2012, p. 5.

¹⁰ M. Guidère, *Introduction à la traductologie : penser à la traduction : hier, aujourd'hui, demain*, Bruxelles, Groupe de Boeck, 2010, p. 98.

appartenant à d'autres systèmes sémiotiques, le traducteur risque de perdre l'effet du texte original.

Dans un autre guide touristique intitulé *România : Bistrița-Năsăud*, le même spécialiste, traduit le terme « bulz ciobănesc » par le syntagme *polenta de maïs au fromage* :

Din loc în loc, vi se va ivi în cale câte o stână ; nu treceți mai departe, intrați în vorbă cu ciobanii, care știu o mulțime de povești. Cel mai adesea, aceștia vă vor îmbia cu un bulz ciobănesc¹¹.

La montée se poursuit à travers des bergeries où l'accueil peut être, pour le touriste de passage, une expérience inoubliable : autour d'une *polenta de maïs au fromage* (traduction de Diane Chesnais).

La traductrice transmet le message du texte original, en utilisant l'explicitation *une polenta de maïs au fromage*, mais cette fois-ci, on peut observer l'apparition d'un autre syntagme marqué du point de vue culturel, *une polenta de maïs*, qui est la variante française pour « mămăligă ». Dans le guide touristique *Veșnicia satului (en français : La pérennité du village roumain)* l'auteur décrit une image rurale, où deux paysans se reposent pendant leurs travaux des champs :

O pauză de masă, cu mămăligă cu brânză și slană cu pâine¹².

Pause-déjeuner pour un repas simple : *polenta de maïs (mămăliga)*, lard et pain. (traduction de Diane Chesnais).

Dans sa tentative de traduire le terme « bulz », dont l'image est presque impossible à transmettre au lecteur étranger, la traductrice a introduit un autre terme qui est spécifique à la cuisine roumaine. Le destinataire pourrait comprendre sa valeur culturelle s'il mangeait ce plat traditionnel ou s'il passait quelques jours dans les régions décrites par l'auteur roumain Mariana Pascaru. Avant de traduire le mot « mămăligă », le traducteur doit consulter le dictionnaire pour comprendre si le terme *polenta* transmet la même réalité culturelle que sa variante roumaine. Dans le dictionnaire *Le trésor de la langue française informatisé* le mot *polenta* est défini par : « Préparation en forme de galette très épaisse faite avec de la farine de maïs en Italie du Nord, ou de châtaignes en Corse et entrant dans

¹¹ M. Pascaru, *Culoarul Rucăr-Bran*, București, AdLibri, 2007.

¹² M. Pascaru, *Veșnicia satului*, p. 47.

la nourriture traditionnelle des populations rurales de ces régions »¹³.

Dans ce cas, l'emploi du mot *polenta* mène à la disparition de la connotation culturelle du terme « mămăligă ». Même si les Italiens tout comme les Roumains utilisent la farine de maïs pour préparer leur plat traditionnel, la *polenta* exprime une réalité culturelle tout à fait différente de celle roumaine. Le destinataire français est éloigné du contenu informationnel du message d'origine et le traducteur n'a aucune autre solution que de trahir le texte écrit en roumain. En introduisant le mot italien *polenta*, le spécialiste utilise deux procédés traductologiques à la fois : l'explicitation et l'exotisation. Toutefois, le voyageur français qui est venu visiter la Roumanie, ne pourra jamais associer la *polenta* italienne avec le terme roumain « mămăligă », s'il n'a pas vécu les deux réalités culturelles.

Les termes « cozonac », « pască » et « ouă încondeiate » nous font penser à deux fêtes assez importantes pour le peuple roumain, il s'agit de la fête de Noël et de la fête de Pâques. Le mot « cozonac » renvoie à un plat préparé avec de la farine, des œufs, du lait, du beurre et d'autres ingrédients spécifiques. Pour rendre la signification de ces deux termes (« cozonac » et « pasca ») en français, la traductrice a utilisé un mot spécifique à la culture française – « brioche » :

Nu putem vorbi de sărbătorile românești de Crăciun și de Anul Nou fără a pomeni de aroma îmbietoare a cozonacilor, de cântecele și strigătele cetelor de mascați (Urși, Capre și Căiuți) [...] ¹⁴.

A Noël, l'arôme plein de saveur des brioches roumaines (« cozonaci ») embaume les maisons, les chants de vœux traditionnels résonnent dans les rues où les cortèges masqués représentent l'ours, la chèvre, le cheval [...] (traduction de Diane Chesnais).

De Paște, românii fac pască și încondeiază cu măiestrie ouă ; fiecare dintre aceste ouă, decorate minuțios cu zeci de motive tradiționale, în câteva culori predominante (roșu, galben și negru), poate fi socotit o operă de artă ¹⁵.

A Pâques, les Roumains préparent une brioche au fromage (« pasca ») et décorent à la main les œufs peints, en rouge, jaune et noir, réalisant de véritables petits chefs d'œuvre. (traduction de Diane Chesnais).

¹³ <http://atlif.atlif.fr/dendien/scripts/tfiv5/advanced.exe?8;s=3810308940> (consulté le 08.12.2015).

¹⁴ M. Pascaru, *Veșnicia satului*, p. 47.

¹⁵ M. Pascaru, *Veșnicia satului*, p. 5.

En introduisant le mot « brioche », la traductrice a opté pour une équivalence, car le sens de celui-ci est presque similaire avec celui des mots « cozonac » et « pască ». Dans le dictionnaire *Le trésor de la langue française informatisé* une « brioche » est définie par : « Pâtisserie à base de farine, d'œufs, de lait et de levain »¹⁶. Toutefois, dans chacun de ces cas, la traductrice a utilisé pour le terme « brioche » un déterminant : pour « cozonac » - « brioche roumaine » et pour « pască » - « brioche au fromage ». Ces deux déterminants à valeur explicative, n'aident pas le lecteur à comprendre la réalité de la culture roumaine. D'une part, le spécialiste ne valorise pas la différence qui existe entre ces deux mots en termes de leur période d'utilisation, l'un pendant Noël et l'autre pendant la fête de Pâques. D'autre part, la traductrice introduit dans le texte français, les versions roumaines des mots mentionnés ci-dessus. Ces deux versions n'aident pas le destinataire à comprendre le message et en plus, le texte devient plus difficile et plus étranger. L'introduction d'une explicitation aurait pu faire le voyageur mieux comprendre le message écrit en roumain.

Les œufs peints pendant la fête de Pâques sont représentatifs pour la culture des Roumains. Les œufs préparés à cette occasion sont de véritables chefs-d'œuvre qui caractérisent la diversité culturelle de la francophonie dans l'espace roumain. La traduction de cette activité, qui nécessite beaucoup de talent, pose aux spécialistes des problèmes au niveau du sens. Le verbe « a încondeia » n'a pas d'équivalent parfait dans la langue française. C'est pour cette raison, que Diane Chesnais a utilisé le syntagme « décorer à la main », pour traduire le texte ci-dessus. Toutefois, la variante roumaine « a încondeia » implique en plus, l'utilisation de l'objet traditionnel roumain « condei ».

De cette manière, le lecteur francophone ne saisit pas le vrai processus qui implique la décoration des œufs. C'est un autre exemple qui met en valeur la difficulté de la traduction des guides touristiques. Les guides de voyage sont riches en termes marqués du point de vue culturel. Les auteurs des brochures veulent présenter en quelques pages, un contenu riche en traditions, sans penser aux lecteurs qui rencontrent beaucoup de problèmes de compréhension.

L'exemple de la traduction du mot roumain « balmoș » est un autre cas assez intéressant :

¹⁶ <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=952600440> (consulté le 08.12.2015)

Prepararea balmoșului (mâncare ciobănească din caș dulce, fiert în lapte, cu puțin mălai) la stână și a horincii (alcool disitilat), la o horincie din Maramureș¹⁷.

La préparation du « balmoș », plat typique du berger fait à partir de fromage frais, apparenté au Mozzarella, bouilli avec du maïs, et la fabrication de l'eau de vie de prunes (« horinca ») dans le Maramureș. (traduction de Diane Chesnais).

Dans le texte d'origine, l'auteur utilise le mot « balmoș » et nous offre pour ce terme une explicitation en roumain. De cette façon, il pose le traducteur dans une situation assez compliquée. Le spécialiste doit trouver une variante pour le terme « balmoș » et en plus, il doit traduire d'une manière plus claire l'explicitation de l'original. Ainsi, Diane Chesnais ne traduit pas le terme, elle le maintient tel quel et rencontre des difficultés dans la transposition en français du plat « caș dulce ». La traductrice utilise une explicitation et emploie la version française « fromage frais », et parce que cette variante lui semble insuffisante pour exprimer ce que la langue d'origine veut dire, elle décide de transmettre la connotation culturelle du terme « caș », en introduisant un terme culturellement marqué, spécifique à l'espace italien - Mozzarella. La décision du traducteur s'explique par sa supposition, selon laquelle le lecteur du texte cible doit impérativement connaître ce type de plat, assez utilisé dans la préparation des pizzas. Toutefois, le traducteur perd l'effet d'ensemble du texte original et ne transmet pas au destinataire cette image, riche du point de vue culturel.

Parmi les autres textes qui sont traduits dans l'espace francophone et qui expriment la diversité culturelle de la francophonie, les guides touristiques contiennent le plus grand nombre de termes culturels qui sont difficiles ou presque impossibles à traduire. À travers le texte des brochures touristiques, les auteurs présentent les habits traditionnels, les objets utilisés par les paysans, les fêtes les plus variées de la Roumanie et bien sûr, un très grand nombre de plats préparés exclusivement dans notre pays. Il est difficile de transposer la spécificité de ces plats dans d'autres cultures et cela, grâce à leurs goûts et odeurs, qui sont uniques dans tout l'espace francophone.

La traduction des plats traditionnels de Roumanie implique aussi la

¹⁷ M. Pascaru, *Veșnicia satului*, p. 39.

transmission de nouvelles connaissances d'ordre culturel au public étranger. Parfois, fournir ces connaissances culturelles devient pour le traducteur une tâche impossible à accomplir, car chaque culture a ses traditions, propres et spécifiques. Dans ce cas, que peut faire le spécialiste pour transmettre le message du texte écrit en roumain ? Il doit adopter le style d'un traducteur qui trahit et qui ne pourra jamais transmettre la version originale du texte :

Le traducteur ne pourra jamais faire ce que l'original a fait. Toute traduction est toujours seconde par rapport à l'original et le traducteur en tant que tel a perdu dès le tout début¹⁸.

En traduisant un guide touristique, le spécialiste doit utiliser des signes relevant de plusieurs systèmes sémiotiques, il doit utiliser les incrémentations (les explicitations utilisées dans le corpus du texte), et tout cela, d'une manière assez concise, de sorte que le lecteur puisse mieux connaître la culture roumaine. Le traducteur ne doit pas oublier qu'il transmet l'information et la culture de notre société à un étranger, il doit être pragmatique et détenir le message du texte original : « Le traducteur, lui-même doit être pragmatique et déceler le texte avant démarrer le processus de traduction »¹⁹. Pour accomplir son rôle de médiateur entre deux univers culturels, caractérisés par une riche diversité francophone, un bon spécialiste doit utiliser les stratégies de traduction les plus fonctionnelles.

Bibliographie

Corpus

Pascaru, Mariana, *Culoarul Rucăr-Bran*, București, AdLibri, 2007.

Pascaru, Mariana, *România : Bistrița-Năsăud*, București, AdLibri, 2007.

Pascaru, Mariana, *Veșnicia satului*, București, AdLibri, 2012.

¹⁸ <http://erudit.org/revue/ttr/1991/v4/n2/037092ar.pdf> (consulté le 09.12.2015).

¹⁹ G. Lungu-Badea, « Jeux esthétiques de la traduction – éthiques et pratiques traductionnelles », *Translationes* (2), Timișoara, Editura Universității de Vest, 2010, p. 186.

Références critiques

- Constantinescu, Muguraș, « La traduction littéraire en Roumanie au XXI^e siècle : quelques réflexions », *Meta : journal des traducteurs*, vol. 54, n° 4, 2009.
- Eco, Umberto, *Dire presque la même chose. Expériences de traduction*, Paris, Grasset, 2007.
- Guidère, Mathieu, *Introduction à la traductologie : penser à la traduction : hier, aujourd'hui, demain*, Bruxelles, Groupe de Boeck, 2010.
- Lungu-Badea, Georgiana, « Jeux esthétiques de la traduction – éthiques et pratiques traductionnelles », *Translationes* (2), Timișoara, Editura Universității de Vest, 2010.
- Mounin, Georges, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Édition Gallimard, 1963.
- Reiss, Katharina, *La critique des traductions, ses possibilités et ses limites*, Arras, Artois Presses Université, 2002.
- Ricoeur, Paul, *Sur la traduction*, Paris, Bayard, 2004.

Sitographie

<http://erudit.org/revue/ttr/1991/v4/n2/037092ar.pdf>

<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=3810308940>